

Situation et perspectives céréalières dans le Monde et en Méditerranée

Paula Cusí Echaniz

Stagiaire, Secrétariat Général du CIHEAM

Les deux derniers rapports conjoncturels de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation) de février et avril 2009 portant sur les « *Perspectives des récoltes et la situation alimentaire mondiale* »¹, annoncent une forte production céréalière pour l'année 2009. Cependant, ces mêmes documents rappellent que les prix des denrées alimentaires demeurent élevés dans la majorité des pays en développement.

Pour ce qui est la région méditerranéenne, les bonnes récoltes attendues pour 2009, notamment au Maroc et en Egypte, laissent présager une hausse de la production locale et une stabilité des prix. Cela pourrait permettre d'atténuer la charge des factures céréalières des pays de la région, dont il faut rappeler qu'ils figurent parmi les principaux importateurs mondiaux. C'est en partie cette dépendance envers les marchés extérieurs qui avait exacerbé, au plus forte de la crise alimentaire de 2008, les tensions céréalières dans des pays où la consommation de céréales croît tendanciellement (dynamiques démographiques et alimentation du bétail).

1. Forte production mondiale et des stocks en hausse

Selon les rapports précités, la production céréalière mondiale de 2009 devrait être inférieure de 3% à celle enregistrée durant 2008 (année record), tout en restant le deuxième meilleur résultat jamais observé. A ce titre, s'il convient de noter à quel point la donne céréalière mondiale s'est compliquée récemment : en effet, on n'a jamais autant produit de céréales de l'histoire mais cette augmentation s'effectue à un rythme moins soutenu que la hausse de la demande mondiale, qui est tirée par des besoins humains certes mais animaux surtout.

Cette régression en 2009 de la production céréalière mondiale, bien que mineure, est la conséquence notamment d'une baisse dans la production du blé dans les pays développés, après des niveaux de production exceptionnels en 2008. Ainsi, la production globale en 2009 de blé est estimée à 655 millions de tonnes (soit 5% de moins qu'en 2008, mais ce chiffre demeure supérieur à la moyenne 2003-2008). En effet, il s'est opéré une réduction des superficies ensemencées dans les pays développés en raison d'une conjoncture des prix moins favorable mais également à cause de la cherté persistante des intrants. En revanche, dans les pays qualifiés par la FAO comme « *Pays à faible revenu et à déficit vivrier* »², dont font partie l'Egypte et le Maroc, la production céréalière pourrait atteindre un bon niveau comparativement aux années précédentes.

¹ FAO, "Crop prospects and food situation", 2009. En ligne sur : <http://www.fao.org/docrep/011/ai481e/ai481e01.htm>

² Le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays où le revenu annuel par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1675 USD en 2005); ces pays doivent être considérés comme prioritaires pour l'octroi de l'aide alimentaire.

La chute globale de la production mondiale va être compensée par les stocks. Sur la base des dernières estimations de la production céréalière 2008 et de l'utilisation des céréales prévues dans le monde en 2008/09, la FAO estime à 496 millions de tonnes le solde positif des stocks céréaliers mondiaux, qui viendraient gonfler ceux attendus en 2009/10, soit un niveau total jamais atteint depuis 2002.

Cependant, les autorités américaines (*United States Department of Agriculture*) soulignent que cette augmentation des stocks résulte largement des politiques nationales de sécurité alimentaire de certains États (comme la Chine) et des restrictions sur les exportations dans certains pays comme la Russie, l'Ukraine et l'Inde³. Cela signifie que ces stocks ne sont que partialement disponibles dans le marché mondial, puisqu'une partie importante est réservée pour les besoins intérieurs de certains pays.

Tableau 1
Production mondiale de céréales par régions (millions de tonnes)

	2007	2008 estimations	2009 prédictions	Changement : 2009/2008 (%)
Afrique	133.7	151.3	153.8	1.7
Afrique du Nord ¹	29.1	31.9	36.2	13.2
Asie	955	968.7	973.4	0.5
Proche Orient ²	69,2	55.0	63.3	15.1
Amérique centrale et Caraïbes	40	41.6	39.5	- 5.1
Amérique du Sud	131.3	135.3	120.6	-10.9
Amérique du Nord	461.1	457	435.9	- 4.6
Europe	389.7	502.1	460.9	- 8.2
Océanie	22.8	34.4	34.1	- 0.8
Monde	2 132	2 289	2 217	- 3.1

Source : FAO

¹ Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte et Soudan.

² Arabie saoudite, Arménie, Azerbaïdjan, Bahreïn, Chypre, Territoires Palestiniens, Émirats arabes unis, Géorgie, Iraq, Israël, Jordanie, Koweït, Liban, Oman, Qatar, Syrie, Turquie, Yémen.

Selon les estimations de la FAO, la région du monde qui enregistrerait une plus grande hausse est le Proche Orient car des pluies abondantes cette année et une météorologie globalement moins capricieuse devraient permettre de faire de l'année 2009 une bonne année de récoltes (et ainsi compenser les mauvais résultats de 2008, année marquée par des sécheresses dans la région). La seconde région qui pourrait atteindre une plus grande croissance de la production est l'Afrique du Nord, où les perspectives de récolte pour cette année sont très favorables, notamment au Maroc et en Egypte. Là encore, les pluies plus fréquentes et les sécheresses moins prégnantes expliquent avant tout ces résultats optimistes.

Cette situation globalement favorable du marché céréalier est aussi confirmée par la baisse des prix internationaux d'une grande partie des céréales. En effet, après la flambée des prix des denrées de base depuis 2005/06, provoquant les secousses alimentaires de 2008 dans de nombreux pays importateurs nets, les prix internationaux ont baissé (chute de 50% environ par rapport aux pics enregistrés au premier semestre 2008). Néanmoins, les prix actuels demeurent toujours plus élevés par rapport à la période antérieure à 2005/2006.

³ United States Department of Agriculture (USDA), « Grain: world markets and trade », Report USDA, FG 04/09, April 2009.

2. Des prix qui se maintiennent élevés dans certains pays en développement

Malgré le recul des prix internationaux sur les denrées alimentaires de base, en dépit de l'augmentation des réserves céréalières et des prévisions très encourageantes pour les récoltes de 2009, l'accès à ces denrées demeure difficile dans la plupart des pays en développement comme le note la FAO dans ses rapports.

Grâce à un nouvel outil informatique créé par la FAO et le SMIAR (Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture), il est désormais possible de consulter les prix alimentaires de base sur les marchés intérieurs de 58 pays en développement⁴. L'analyse montre que les prix des céréales dans beaucoup des pays en développement ont baissé moins vite que dans d'autres pays, et que d'ailleurs ils se sont maintenus au même niveau élevé dans la plupart des cas. Ainsi, dans 80% des 58 pays en développement étudiés par la FAO les prix sont plus élevés en ce printemps 2009 qu'en 2008. De même, dans 40% des pays examinés, les prix sont tout simplement plus élevés qu'en début d'année 2009. Pire, dans près d'un pays en développement sur cinq, les derniers cours enregistrés sont les plus élevés jamais constatés.

Ce fait vient étayer les prévisions de la FAO et de l'OCDE qui, dans un rapport datant de mai 2008 sur les « perspectives agricoles pour 2008-2017 »⁵, avaient annoncé une hausse irrémédiablement tendancielle des prix. En effet, même s'il y a eu une progressive diminution des prix internationaux des denrées alimentaires étant donné le caractère parfois conjoncturel de certains facteurs ayant conduit à une situation de crise à échelle planétaire (stocks particulièrement bas, conditions météorologiques très défavorables, spéculation boursière), les prix ne devraient en aucun cas redescendre à des niveaux comparables à ceux observés avant 2005.

Ainsi, par rapport à la décennie 1998-2007, les prix des céréales devraient être supérieurs de 40 à 60% durant la période 2008-2017, car ce sont d'abord et avant tout de profondes mutations structurelles à l'œuvre dans le Monde (croissances démographiques, transformation des régimes alimentaires, hausse des besoins pour nourrir le bétail...) qui déterminent cette dynamique. Et celle-ci est d'ailleurs stimulée par la multiplication de facteurs dits conjoncturels mais qui pourraient davantage se répéter compte tenu de contraintes ou de stratégies émergentes (le changement climatique entraînera de plus en plus de sécheresses et d'accidents météorologiques, la spéculation financière autour des produits agricoles devrait s'amplifier, l'essor des agro-carburants se confirmer...).

On se situe donc dans une phase qui confirme une tendance haussière des prix agricoles. La FAO fait référence aussi au caractère erratique des prix agricoles à l'avenir. Cette volatilité va se manifester en raison d'une interaction toujours plus forte avec le prix de l'énergie, des aléas climatiques ou des mesures de suspension des exportations prises par certains pays. En outre, il convient de rappeler que le ralentissement des échanges commerciaux de céréales et de l'aide alimentaire au cours des derniers mois auront été des facteurs supplémentaires, contribuant à maintenir les prix des denrées de base à un niveau élevé dans les pays pauvres.

L'inflation des prix alimentaires affecte principalement les populations les plus vulnérables, à savoir les citoyens pauvres et les petits agriculteurs ainsi que les familles dépendantes des transferts financiers provenant de l'étranger (qui ont tendance à fortement diminuer avec la crise économique mondiale). En effet, la part de ressources des pauvres consacrée à l'alimentation est plus grande que celle des populations aisées (l'alimentation représente 10 à 20 % des dépenses du consommateur dans les pays industriels, contre 60 à 80% dans les pays en développement). De plus, comme la majeure partie des pays pauvres sont importateurs nets des denrées alimentaires, toute hausse des prix sur le marché mondial a des répercussions locales et des conséquences négatives sur la vie quotidienne de ces populations.

Au final, la FAO met donc en garde sur le fait que l'augmentation de la production et la reconstitution de stocks des céréales ne sont pas des signes de santé durable des marchés des céréales. Bien au contraire, c'est la nervosité et l'incertitude des marchés qui devraient caractériser les années à venir. D'ailleurs, le prix Nobel 2008 de l'économie, Paul Krugman, a récemment souligné que les chocs alimentaires étaient actuellement masqués par la crise financière internationale, indiquant « *que tous les éléments d'analyse montrent que la crise alimentaire de 2008 était une répétition générale pour des crises ultérieures* »⁶.

⁴ Voir le site suivant: www.fao.org/giews/pricetool/. Le seul pays méditerranéen inclut dans cette base de données est l'Égypte. Il faut souligner toutefois que les dernières données disponibles dans ce site concernant l'Égypte datent de 2008.

⁵ OECD-FAO, « Agricultural Outlook 2008-2017 », OECD-FAO Report, Roma, May 2008

⁶ Paul Krugman, discours prononcé au Forum sur l'avenir de l'agriculture, le 17 mars 2009, à Bruxelles.

L'insécurité alimentaire dans le monde pourrait s'aggraver encore davantage cette année du fait de la propagation de la crise économique et financière dans les pays en développement, la chute des investissements et la diminution de l'aide au développement. Face à un tel panorama, des experts de la FAO et de la OCDE ont rappelé, lors d'un rencontre de haut niveau tenu à Paris le 4 mai dernier, qu'un plus grand effort d'investissement dans le secteur agricole est essentiel afin d'assurer la sécurité alimentaire des populations pauvres et prévenir les risques de famine à moyen et long terme⁷.

3. Une production de céréales favorable au Sud de la Méditerranée malgré une dépendance aux importations qui persiste

Dans le Nord de l'Afrique, les perspectives de récoltes en 2009 sont favorables, spécialement au Maroc, où grâce à une pluviométrie abondante, on attend un redressement des récoltes par rapport à 2007 qui avaient été fortement affectées par la sécheresse. Les rendements pour l'orge et le blé vont probablement augmenter significativement, pouvant atteindre un record de 8 millions de tonnes en 2009, contre 5 millions de tonnes en 2008. Les perspectives sont aussi favorables en Egypte et en Turquie, les deux plus grands producteurs de céréales de la région Afrique du Nord et Moyen-Orient, où les prévisions météorologiques sont propices et où est attendue une production au dessus de la moyenne enregistrée ces dernières années.

En revanche, en Tunisie, malgré les initiatives du gouvernement visant à augmenter la production nationale céréalière, pour notamment atténuer l'impact des prix internationaux trop élevés, les perspectives de production demeurent incertaines. Il est même prévu une chute de production à cause de conditions météorologiques défavorables (pluie insuffisante). Le pays est classé dans le rapport de la FAO parmi une liste de 11 pays devant faire face à des perspectives défavorables des récoltes pour la campagne en cours et qui sont suivis de près par la FAO. En Syrie, Jordanie et Israël, on attendait également de mauvaises récoltes mais l'arrivée des fortes pluies entre les mois de février et mars semblent avoir renversé la donne. En somme, la récolte de blé de la région de l'Afrique du Nord et Moyen-Orient en 2009 est estimée à 60 millions de tonnes, soit 15% de plus que l'année précédente.

Tableau 2
Production céréalière en Afrique du Nord et au Proche-Orient (millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires ³			Riz (paddy)			Céréales totales		
	2007	2008e	2009p	2007	2008e	2009p	2007	2008e	2009p	2007	2008e	2009p
Proche Orient¹	45.9	35.9	41.6	20.6	16.6	19.0	4.3	4.0	4.3	70.8	56.5	64.9
Turquie	17.2	17.8	18.7	11.4	10.8	12.3	0.6	0.8	0.8	29.2	29.3	31.8
Afrique du Nord²	13.4	15.8	17.9	10.9	11.2	13.2	6.9	7.3	7.3	31.2	34.2	38.5
Egypte	7.4	8.0	8,0	7.9	7.7	8.0	6.9	7.2	7.3	22.2	22.9	23.3
Maroc	1.6	3.7	5.2	0.9	1.5	2.8	0.0	0.0	0.0	2.5	5.2	8.1

Source : FAO

¹Comprend l'Arabie saoudite, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Bahreïn, Chypre, les Territoires Palestiniens, les Émirats arabes unis, la Géorgie, l'Iraq, Israël, la Jordanie, Koweït, le Liban, Oman, Qatar, la Syrie, la Turquie, le Yémen.

²Comprend le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Égypte et le Soudan.

³ Mais, Orge, Sorgho, Avoine.

Les perspectives globales positives de production dans la région, ainsi que la baisse générale des prix internationaux des denrées alimentaires, ont été des facteurs favorables à une légère diminution de l'inflation et une amélioration de l'accès aux aliments pour la population dans certains pays de l'Afrique du Nord. L'Égypte, pays de la zone parmi les plus affectés en 2008 par la crise alimentaire, où le taux d'inflation annuel avait atteint 24% dans les zones urbaines en août 2008, enregistre une évolution à la baisse des prix depuis septembre 2008. D'ailleurs, l'inflation est retombée à 14.3% en janvier 2009, avant tout grâce à la baisse des prix alimentaires. Ces chiffres laissent augurer une période d'accalmie pour une région fortement consommatrice en céréales et très dépendante de l'extérieur du fait d'une capacité de production trop faible par rapport aux besoins. De meilleures récoltes se traduisent d'abord par des achats réduits.

⁷ « High level Meeting OECD-FAO, remarks by OECD Secretary General, Angel Gurría », 6 mai 2009, Paris.
En ligne sur : http://www.oecd.org/document/20/0,3343,en_2649_201185_42705364_1_1_1_1,00.html

Malgré tout, cette forte dépendance envers les importations céréalières ne semble pas se réduire. Selon les données de l'USDA, les importations dans la région ANMO prévues pour 2008/09 augmentent de 33% par rapport à 2007/08, notamment à cause de l'augmentation très nette des importations dans les pays du Moyen-Orient. En 2009, la zone ANMO représentera un tiers des importations mondiales de blé (voir tableau ci-dessous). L'Afrique du Nord représente en moyenne ces dernières années garante de 15 à 20% des importations mondiales de blé alors que sa taille démographique à l'échelle planétaire ne dépasse pas 2%⁸.

Tableau 3
Importations de blé en Afrique du Nord et au Moyen-Orient (millions de tonnes)

	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09e
Afrique du Nord ¹	18 407	18 560	16 297	21 736	20 600
Moyen Orient ²	10 202	13 220	12 167	11 772	23 695
Monde	110 344	110 697	113 075	113 395	128 055

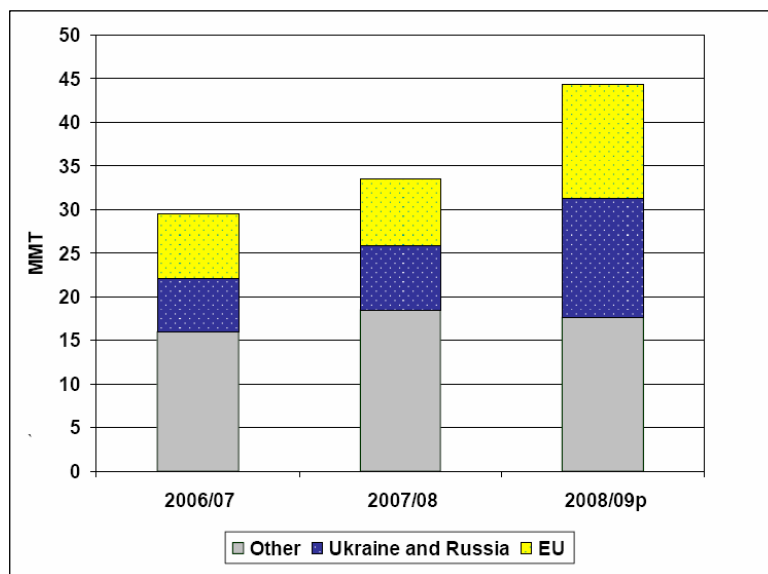
Source : USDA

¹ Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie

² Bahreïn, Iran, Iraq, Israël, Jordanie, Kuwait, Liban, Oman, Qatar, Arabie saoudite, Syrie, Turquie, Emirats Arabes Unis, Yémen.

Dans ce contexte où les grandes puissances céréalières du Globe (Etats-Unis, Union européenne, Australie, Argentine, Canada) continuent de faire des affaires dans le Bassin méditerranéen, vu la dépendance des pays de la rive Sud et Est, d'autres pays dont les capacités productives croissent actuellement s'invitent sur le théâtre stratégique des céréales en Méditerranée. C'est essentiellement le cas de la Russie et de l'Ukraine, comme le signale ce graphique émanant des services de l'USDA, qui captent notamment le marché égyptien, plus gros importateur mondial de blé (7 à 8% en moyenne chaque année des importations mondiales depuis une décennie).

Graphique 1
Importations de blé en Afrique du Nord et au Moyen-Orient par origine



Source : USDA

⁸ Lire « Enjeux stratégiques autour des céréales en Méditerranée », note d'alerte n°53 du CIHEAM, décembre 2008.



Le CIHEAM a été créé, à l'initiative conjointe de l'OCDE et du Conseil de l'Europe, le 21 mai 1962.

C'est une organisation intergouvernementale qui réunit aujourd'hui treize Etats membres du bassin méditerranéen (Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Malte, Maroc, Portugal, Tunisie et Turquie).

Le CIHEAM se structure autour d'un secrétariat général situé à Paris et de quatre Instituts agronomiques méditerranéens (Bari, Chania, Montpellier et Saragosse).

Avec au cœur de son activité trois missions fondamentales (formation, recherche, coopération), le CIHEAM s'est progressivement imposé comme une référence dans ses domaines d'activité : l'agriculture, l'alimentation et le développement des territoires ruraux en Méditerranée.

A propos de l'Observatoire du CIHEAM

L'Observatoire méditerranéen du CIHEAM est un instrument d'analyse et de débat sur l'agriculture, le monde rural et l'alimentation en Méditerranée.

Les propos tenus dans les notes d'alerte et les notes d'analyse qui y sont publiées engagent la responsabilité de leurs auteurs, et en aucun cas celle du CIHEAM.

www.ciheam.org